

Chapitre 2

Les systèmes agroalimentaires localisés sont-ils ancrés localement ? Un bilan de la littérature contemporaine sur les Syal

Philippe PERRIER-CORNET

Introduction

Dans le secteur agroalimentaire comme dans les milieux du développement rural, les systèmes productifs locaux (SPL) sont considérés par beaucoup d'observateurs et acteurs de ces sphères comme une forme d'organisation de la production bénéfique, dont il faut encourager le développement. Pour caractériser ce type de SPL, la notion de système agroalimentaire localisé (Syal) est désormais consacrée et instituée, aussi bien dans les milieux professionnels que scientifiques. En témoigne la constitution à la fin des années 90 d'un groupement de recherche, le groupement d'intérêt scientifique (GIS) Syal, qui regroupe depuis quelques années des scientifiques de différentes institutions du monde agronomique : le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), l'Inra, le Centre national d'études agronomiques des régions chaudes (Cnearc...). Cette institutionnalisation relativement récente fait par ailleurs suite à tout un ensemble de travaux sur les systèmes productifs localisés dans les filières agroalimentaires menés en France au moins depuis les années 80 – voir entre autres, ceux de Bazin (1979) sur les systèmes montagnards, de Perrier-Cornet (1986 et 1990) sur les filières fromagères d'appellation d'origine, de Daucé (1986) sur la Bretagne, les premiers programmes européens de comparaison de systèmes localisés de qualité coordonnés par Sylvander. Les études plus récentes s'inscrivent en partie dans leur prolongement, mais elles sont aussi marquées par une vision beaucoup plus internationale du sujet en développant ces recherches sur de nouveaux terrains, en Amérique centrale et latine, en Afrique, en Asie du Sud-Est.

Cet intérêt soutenu et persistant pour les Syal depuis plus de vingt ans est sans doute lié au fait que ces travaux font écho à deux préoccupations fortes, particulièrement prégnantes dans le monde agricole français. Les Syal apparaissent en effet comme un lieu de rencontre entre, d'une part, les politiques de développement rural – dans leur conception de développement local ascendant porté par des acteurs solidaires et ancrés localement qui cherchent à valoriser leurs atouts et ressources propres – et, d'autre part, les politiques de la qualité en agriculture fondées sur l'image de marque des terroirs, la variété des produits, la réputation de la gastronomie française. Il s'agit ainsi d'un objet de recherche centré sur la question du territoire, en termes d'ancrage des ressources ainsi que d'organisation des acteurs, à partir duquel peuvent être interrogées les différentes formes de construction de la qualité des produits – en contrôlant le risque de confusion avec les signes officiels de qualité.

Les chercheurs du GIS Syal définissent les Syal comme « une forme d'organisation et un processus de développement local basés sur une concentration spatiale d'unités agroalimentaires (exploitations agricoles, entreprises agroalimentaires, de services, de commercialisation, de restauration...) qui leur permet de se structurer autour d'une activité commune » (GIS Syal, 2002). Ils sont aussi appréhendés plus simplement comme une concentration de petites entreprises agroalimentaires transformant la production agroalimentaire locale (Resquier-Desjardins, 2002). Quelles qu'en soient les définitions utilisées au gré des différents travaux et terrains d'étude, dans la littérature économique, la notion de Syal fait toujours référence à celle de système productif local (SPL), dont elle se présente comme une déclinaison sectorielle.

D'une façon très générale, ce type d'approche en terme de système conduit à mettre en avant différentes séries de questions : en premier lieu, des problèmes d'interaction, coordination, coopération entre des acteurs ou agents économiques, donc des questions d'action collective et d'organisation ; en second lieu, s'agissant de systèmes sectoriels organisés autour d'un produit ou d'une gamme d'activités complémentaires, des problèmes liés à la répartition des fonctions et activités entre les protagonistes engagés dans ces filières ; enfin, s'agissant de systèmes localisés, des questions de rapports aux lieux : ancrage, appartenance, territorialisation, effets de la proximité géographique...

Toutes ces approches ont en commun d'étudier des situations conjointes de concurrence et de coopération entre firmes. Pour autant, la problématique des Syal/SPL ne recouvre pas tous les aspects de la dimension spatiale des activités agroalimentaires. On n'y trouvera en particulier guère d'éléments sur des relations entre firmes agroalimentaires et territoire, comme les problèmes de localisation spatiale et d'efficacité de la firme (Huiban, 2000), les changements organisationnels des groupes agroalimentaires liés à leurs dynamiques territoriales (Galliano, 2000), les dynamiques spatiales des activités agricoles (Capt et Schmitt, 2000) dont l'étude relève, au moins pour partie, d'autres problématiques. L'analyse des Syal apporte un éclairage utile, mais qui reste partiel sur les relations entre agriculture ou agroalimentaire et territoire, et plus largement sur les différentes facettes de la place de l'agriculture dans le développement rural. Et ce d'autant plus que la plupart des discours et travaux sur les Syal privilégient, comme on le verra, certaines conceptions du développement plus que d'autres qu'ils explorent peu.